Caroline CHOPELIN-BLANC, *De l'apologétique à l'Église constitutionnelle : Adrien Lamourette (1742-1794)*

Paris, Honoré Champion, 2009

Yann Fauchois

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13235>

DOI : 10.4000/ahrf.13235

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 227-231

ISBN : 978-2-908327-68-7

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Yann Fauchois, « Caroline CHOPELIN-BLANC, *De l'apologétique à l'Église constitutionnelle : Adrien Lamourette (1742-1794)* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 376 | avril-juin 2014, mis en ligne le 11 juillet 2014, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13235> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13235>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Caroline CHOPELIN-BLANC, *De l'apologétique à l'Église constitutionnelle : Adrien Lamourette (1742-1794)*

Paris, Honoré Champion, 2009

Yann Fauchois

RÉFÉRENCE

Caroline CHOPELIN-BLANC, *De l'apologétique à l'Église constitutionnelle : Adrien Lamourette (1742-1794)*. Paris, Honoré Champion, 2009, 894 p., ISBN 978-2-7453-18930, 190 €.

- 1 De Lamourette, l'on connaît surtout le « baiser », cet éphémère et quelque peu étrange moment d'effusion où le 7 juillet 1792 l'Assemblée législative retrouve un court instant une unité masquant les profondes divergences des députés. Épisode qui donne sa notoriété à l'abbé qui est cependant resté un personnage méconnu. Il faut donc remercier Mme Chopelin-Blanc d'avoir consacré sa thèse à cette pâle figure, un fade apologiste d'Ancien Régime que la grâce révolutionnaire a transformé en apôtre de la démocratie chrétienne en lui ouvrant une carrière épiscopale et politique.
- 2 Ce livre rassemble tout ce qu'on peut connaître de Lamourette. Mme Chopelin-Blanc a exploré toutes les sources archivistiques auxquelles il était possible de recourir même si elle se contente ici de préciser la localisation des fonds manuscrits consultés. Comme sa perspective est celle des relations entre les Lumières et le catholicisme dans le long XVIII^e siècle français, une bibliographie de 70 pages accompagne ce travail ; y manque, paru sans doute trop tardivement, le livre de David Sorkin (*The Religious Enlightenment. Protestants, Jews and Catholics from London to Vienna*, Princeton U. P., 2008) où l'on trouve un long et dense chapitre sur Lamourette.

- 3 Confrontée aux nombreuses lacunes des archives, Mme Chopelin-Blanc a dû, afin de reconstruire la vie de l'abbé, recourir à des « traces périphériques » (p. 13) et effectuer un gros travail de contextualisation. D'où un personnage régulièrement cerné par le biais de son environnement et un livre largement écrit au conditionnel. Prudente, Mme Chopelin-Blanc évite souvent de s'avancer, et à vrai dire ses sources ne le lui permettaient pas. C'est que, condamnée par les manques de la documentation à élaborer les contextes ou schémas, auxquels Lamourette a pu ou aurait pu se conformer, elle n'a pas écrit un roman et il faut la louer de faire véritablement œuvre d'historienne avec toutes les précautions requises. Et elle excelle sur les sources intellectuelles de Lamourette comme à caractériser l'originalité de son apologétique dans cette France d'Ancien Régime.
- 4 Trois parties composent cet ouvrage, qui n'évite pas toujours l'inconvénient des redites. Les deux premières restituent la biographie de Lamourette : sa trajectoire jusqu'à la Révolution, avec une focale sur sa formation et sa production littéraire-apologétique, puis l'étude de son itinéraire durant la période révolutionnaire et des textes qu'il publie, de son activité militante à son action engagée dans le clergé constitutionnel scrutée avec soin. La troisième partie revient dans le détail sur sa pensée et son évolution : la production apologétique de Lamourette avant la Révolution y est mise en regard avec les textes écrits entre 1790 et 1793. D'une théologie un peu molle, qui cherchait une certaine conciliation entre les valeurs exprimées par les Lumières et la tradition catholique autour d'une religion raisonnable et naturelle, émerge l'idée de la conciliation du christianisme avec la démocratie populaire naissante.
- 5 Né en Artois en 1742 et issu d'un milieu modeste, Lamourette a reçu une éducation catholique traditionnelle, imprégnée de dévotion populaire. Entré en 1759 dans la Congrégation de la mission, il est ordonné prêtre en 1769. Son bagage théologique est alors solide, mais limité aux bases, l'enseignement des lazaristes étant plus porté sur la morale pastorale que sur le droit canon ou l'histoire ecclésiastique érudite.
- 6 Il passe les années 1765-1769 au séminaire de Metz, participe à des missions en 1772-1773, et enseigne au séminaire de Toul dont il fut le supérieur en 1776-1777. C'est très certainement dans cette atmosphère lorraine éventuellement jansénisante, au moment où il termine sa formation, que Lamourette a rencontré la culture des Lumières.
- 7 Curé à Outremécourt, une paroisse rurale du diocèse de Toul, de 1778 à 1783, il entame la rédaction de ses ouvrages apologétiques. Les cinq années qui suivent sont peu documentées mais il publie alors les quatre ouvrages qui conduisent l'auteur à voir dans Lamourette un « apologiste majeur de la fin de l'Ancien Régime » en le resituant soigneusement dans le contexte apologétique de son temps par la mise en perspective de son œuvre avec celle d'une quarantaine d'apologistes. Fin 1783, il rejoint la maison mère des lazaristes à Paris mais la quitte définitivement sans doute dès les débuts de 1784. Avant avril 1786, il devient aumônier de l'abbaye Sainte Perrine de Chaillot où il restera jusqu'en 1790. Mme Chopelin-Blanc souligne que le bagage intellectuel de Lamourette est celui d'un collégien de la fin de l'Ancien Régime, qui juxtapose des citations plus qu'il ne raisonne et dont les références sont souvent imprécises. C'est son travail qui confère rétrospectivement à la pensée de Lamourette un caractère systématique qu'elle n'a jamais eu. Incapacité conceptuelle ou imprécision délibérée par crainte des conséquences s'interroge Mme Chopelin-Blanc (p. 275) qui cite aussi

cependant longuement (p. 364) le témoignage d'E. Dumont le quel, ayant fréquenté Lamourette dans l'entourage de Mirabeau, le jugeait incohérent, superficiel et pompeux.

- 8 Dans ses livres, Lamourette cherche à montrer la supériorité du christianisme sur la philosophie du siècle, tout en espérant ménager un compromis avec les Lumières qui ont définitivement infusé en profondeur au sein de la société. Pour Lamourette, la vérité du christianisme réside en ce qu'il prolonge et accomplit la religion naturelle. Dans le contexte de l'apologétique catholique française du second XVIII^e siècle, l'originalité de Lamourette, nous dit Mme Chopelin-Blanc, n'est pas tant qu'il souligne l'utilité sociale et politique du christianisme mais qu'il insiste sur son utilité individuelle : accessible à tous, le christianisme est une religion du cœur qui conduit chacun à son propre bonheur sur terre. Cherchant à toucher les sentiments des lecteurs, l'apologétique de Lamourette est une apologétique du bonheur plutôt que de la vérité (p. 241).
- 9 Sans doute la première année révolutionnaire a-t-elle offert à l'abbé l'espérance d'une conciliation possible entre religion chrétienne et philosophie des Lumières, et quand, fin 1790, il s'engage dans l'action politico-religieuse, la Révolution lui apparaît encore comme une bonne opportunité pour régénérer le christianisme. Mais ne saisissant pas l'autonomie de l'idée révolutionnaire vis-à-vis de la philosophie des Lumières, il ne verra pas monter la radicalité ni des révolutionnaires ni de leurs adversaires, même si l'événement par lequel il a rencontré la Révolution – le pillage du couvent de Saint Lazare le 13 juillet 1789 – a profondément choqué sa piété.
- 10 Deux relations décisives permettent à Lamourette de relancer sa carrière pendant la Révolution, le Cercle social et Mirabeau.
- 11 Lamourette a fréquenté le Cercle social d'octobre 1790 jusqu'à son départ pour son nouvel évêché lyonnais début avril 1791. Selon l'hypothèse de Mme Chopelin-Blanc, plus convaincante sur ce point que Gary Kates, ce serait Fauchet plutôt que Bonneville qui aurait introduit Lamourette au sein du Cercle. Là, il trouve un écho à ses propres idées, mais on ne sait pas grand-chose de son activité hors le succès des *Prônes civiques* publiés alors et qui s'inscrivent dans le dessein apologétique de ses livres précédents.
- 12 Plus encore que ses écrits ou le réseau politique noué au Cercle social, c'est Mirabeau qui lui a ouvert la carrière révolutionnaire. Il eut l'idée de l'employer comme conseiller en théologie tandis que l'abbé saisissait dans cette offre, sans doute assortie d'une rémunération dont il avait besoin, l'occasion chère à son cœur de réconcilier la religion catholique avec la politique moderne. Mme Chopelin-Blanc, qui suit les travaux de Daniele Menozzi, considère Lamourette comme le principal inspirateur, le « concepteur » (p. 350) des deux grandes interventions de Mirabeau à l'Assemblée pour défendre l'application de la constitution civile du clergé en novembre 1790 et janvier 1791. Mais si l'empreinte de Lamourette est certaine, elle est restée « très discrète » (p. 353) : Mme Chopelin-Blanc plaide donc à juste titre pour une réflexion conjointe lors de l'élaboration de la position à adopter face aux résistances à la constitution civile du clergé. Et elle apporte des précisions probantes concernant l'influence de Lamourette sur le discours et l'adresse présentés le 14 janvier 1791, qui susciteront la désapprobation de l'Assemblée, plus particulièrement celle de Camus, et où bien des éléments se retrouveront dans le sixième *Prône civique*.
- 13 Reste que Lamourette fut bien un membre avéré de « l'atelier » de Mirabeau. C'est son soutien qui permit à Lamourette d'être élu évêque métropolitain de Rhône-et-Loire le

1^{er} mars 1791, alors qu'il ne remplissait pas toutes les conditions prescrites par la constitution civile du clergé. Cette protection l'enveloppera cependant aussi dans le discrédit des rumeurs et sera l'un des principaux chefs d'inculpation lors de son procès en 1793-1794.

- 14 Lamourette arrive à Lyon le 11 avril 1791 et y séjourne jusqu'à fin septembre. Malgré des sources lacunaires, Mme Chopelin-Blanc a pu reconstituer l'action épiscopale de Lamourette durant ces quelques mois passés dans son diocèse qu'il emploie à organiser le clergé constitutionnel. Il publie plusieurs mandements et instructions, soigneusement étudiés par Mme Chopelin-Blanc, qui prônent, dans un premier temps, une certaine forme de modération envers le pape et le clergé réfractaire. Son image d'évêque bon citoyen et bon patriote et son intégration dans la société politique locale lui permettent d'être élu à l'Assemblée législative.
- 15 À l'Assemblée, ses interventions ont été brèves et peu nombreuses : il y a soutenu le clergé constitutionnel et demandé des mesures rigoureuses contre les prêtres réfractaires au serment ; resté en contact avec Lyon dont il a défendu les intérêts, il a maintenu une activité épiscopale. Le 7 juillet 1792 se déroule à l'Assemblée législative la scène restée célèbre sous le nom de « baiser Lamourette » et dont l'historiographie classique ne savait trop que penser. Alors que les députés très divisés s'apprêtent à écouter Brissot, Lamourette s'empare de la parole pour promouvoir la réconciliation autour de la constitution. Partageant son émotion, les députés rejettent la république et le bicamérisme. Ce moment d'effusion n'a aucun prolongement. Mme Chopelin-Blanc note que les réactions négatives l'ont largement emporté : accusé de duplicité ou d'être manipulé, l'évêque est jugé comme un incapable par la plupart des commentateurs. Elle montre bien en quoi cette scène s'inscrit dans la continuité de la production apologétique et la formation de missionnaire du personnage : cette scène serait comme une version laïcisée de la confession générale de la fin des missions (p. 458). Étiqueté du coup comme un monarchiste par sa défense de la constitution, Lamourette cherchera après le 10 août à modifier cette image inopportune. C'est donc un évêque désenchanté de la Révolution et sentant le fossé se creuser avec le christianisme et le clergé, de surcroît habité par la crainte, qui regagnera Lyon à la fin de l'automne 1792.
- 16 À Lyon, il retrouve un clergé constitutionnel en butte à l'efficacité de la concurrence des réseaux réfractaires et ne bénéficiant plus du soutien des autorités. Resté proche des sections, Lamourette appuie l'insurrection lyonnaise de l'été 1793 pendant laquelle Mme Chopelin-Blanc a pu retracer son activité. Arrêté le 29 septembre, les représentants en mission décident de le transférer dans la capitale où il est guillotiné le 11 janvier 1794 : pour l'auteur, il s'agissait non seulement de condamner la contre-révolution fédéraliste mais aussi de se défaire d'une des têtes de file du clergé constitutionnel qui incarnait l'alliance du christianisme avec la Révolution, et donc de rejeter aussi le passé de la Révolution dans un Ancien Régime maudit.
- 17 La mort n'a pas délivré Lamourette de la politique, car s'est posée dès 1795 la question de l'authenticité et de la sincérité de la rétractation de son serment qu'il aurait faite quelques jours avant d'être exécuté. Mme Chopelin-Blanc a soigneusement réuni les éléments de ce dossier que l'on peut suivre jusqu'en 1819.
- 18 La troisième partie est consacrée à une analyse serrée de la pensée de Lamourette où Mme Chopelin-Blanc étudie avec précision le vocabulaire et les concepts qu'il a employés ce qui lui permet de mettre en avant la continuité entre ses livres apologétiques et sa production révolutionnaire. Prisonnier de sa formation initiale de

missionnaire et de son instruction philosophique superficielle, Lamourette écrit une œuvre d'un conservatisme ambigu dont il ne faut pas exagérer la modernité. La souplesse de sa pensée qui lui permet de s'adapter aux circonstances résulte plutôt de son manque de rigueur et de son caractère à la fois craintif et opportuniste : les points de vue qu'il exprime sur le roi (p. 679 et sq.) ou sur l'autorité et la révolte (p. 695-699) en sont une bonne illustration. Mais avec originalité, Lamourette a utilisé à plusieurs reprises en 1791 l'expression « démocratie évangélique » et même « démocratie chrétienne » (p. 639 et sq.), son sujet-chrétien d'Ancien Régime étant devenu avec la Révolution un chrétien-citoyen (p. 726), même si l'échec de la monarchie constitutionnelle lui montre à l'évidence que la Révolution et la proclamation des droits de l'homme établissent la primauté de la citoyenneté plus qu'elles ne consacrent le triomphe du catholicisme tel qu'il l'entendait et l'espérait. Cette idée de démocratie évangélique, liée chez Lamourette à celle de la régénération où la Révolution est l'instrument choisi par Dieu pour renouveler la société et surtout la religion en la rendant plus accessible aux fidèles, renvoie à des valeurs morales en référence aux premiers siècles de l'histoire de l'Église. La démocratie chrétienne de Lamourette ne s'approche pas d'un christianisme social : les questions économiques ou sociales sont restées en dehors de son champ de réflexion, même pendant la Révolution ; le malheur social et les difficultés économiques ne sont vus que comme des facteurs destructeurs de la foi, déjà un des chemins préférés de l'impiété sous l'Ancien Régime, et contrairement à un Fauchet ou à un Charrier de La Roche, il ne cherche pas à y remédier concrètement (p. 645-652).

- 19 Sa défense de la constitution civile du clergé n'a rien eu d'original. Comme ses collègues, il a soutenu qu'elle ne touchait qu'à la discipline et qu'elle marquait un retour à l'esprit évangélique primitif qu'avaient perverti la théologie scolastique et les despotismes politique et ecclésiastique. Hostile à l'idée d'une religion nationale, une idée antinomique avec celle d'une religion relevant de la conscience individuelle (p. 773 et sq.), son gallicanisme est plus modéré que celui de ses collègues et on ne trouve dans aucun de ses ouvrages apologétiques de véritable réflexion sur les relations de l'Église et de l'État. C'est sur le pouvoir des évêques et leur droit exclusif à gouverner l'Église qu'il s'est montré le plus original (p. 702-710 et 712-717) : ce point est précisément étudié par Mme Chopelin-Blanc qui remarque finement que sa défense de la juridiction universelle des évêques se retournera finalement contre lui en 1791-1792 puisqu'il ne pourra pas dès lors plaider l'invalidité des actes, même clandestins, des ecclésiastiques réfractaires.
- 20 Comprendre Lamourette et sa lecture chrétienne de la Révolution nécessite de prendre en compte la globalité de ses écrits, apologétiques et révolutionnaires. Mme Chopelin-Blanc démontre qu'on ne peut saisir son engagement révolutionnaire, qui dépend de sa lecture théologique de la Révolution, sans connaître ses soubassements anthropologiques, son discours sur Dieu et les hommes.
- 21 À défaut d'avoir pu combler tous les trous parsemant la vie de Lamourette et de lever toutes les ambiguïtés du personnage, Mme Chopelin-Blanc a réussi à en rendre une image compréhensive. Elle a pu montrer que le parcours atypique de cet opportuniste apologiste catholique, obsédé par la réconciliation et devenu évêque révolutionnaire, s'est déroulé sous le signe de la continuité plutôt que sous celui de la rupture. Lamourette ne fut pas un grand homme ni ne produisit une grande œuvre, mais il a posé des jalons pour une idée riche d'avenir, la démocratie chrétienne.